



leur faculté et des circuits en ville. L'étudiant peut opter pour se loger sur le campus, en chambre simple ou double, à des prix très abordables ou se louer un appartement seul ou avec des amis en milieu urbain.

La rentrée universitaire se fait, selon les facultés, dans les derniers jours du mois d'août ou les tous premiers jours de septembre. Le climat tempéré et agréable à cette époque de l'année permet une transition heureuse pour l'étudiant du Sahel qui devra affronter les rigueurs de l'hiver québécois, sa neige et son froid de décembre à avril. Mais avec les chaussures et les vêtements appropriés, on ne peut pas réellement craindre cette période de l'année. Tous les étudiants africains, ou presque, s'accommodent très bien de nos hivers et plusieurs pratiquent nos sports favoris, le patinage et le ski. Les campus disposent d'installation sportive propre où l'étudiant peut exercer une foule d'activités physiques : natation, althérophilie, tennis, athlétisme, soccer, etc.

De plus, l'étudiant se retrouve vite membre de l'Association générale des étudiants et de l'Association des étudiants africains. Il participe à la vie de ces organisations et aussi à la vie sociale et culturelle de son université et de sa ville d'adoption. Il existe sur certains campus des familles d'accueil qui reçoivent les étudiants étrangers pour leur faire partager les fêtes traditionnelles de notre société et de solides amitiés se nouent ainsi.



Université de Montréal
Direction des communications
C.P. 6128, succursale A Montréal
(Québec) Canada H3C 3J7

Coopération universitaire

Les universités admettent les étudiants étrangers aux trois niveaux d'études : baccalauréat spécialisé (de 3 ou 4 années), maîtrise et doctorat. Les sciences, l'administration, l'ingénierie et les sciences sociales (économie, sociologie, etc.) attirent le plus d'inscriptions des étudiants étrangers. Les thèses de recherche permettent d'appliquer les théories et les modèles aux problématiques africaines et créent un intérêt de coopération entre

nos universités et celles de l'Afrique. De très nombreux protocoles d'entente, d'échange et de coopération existent entre les universités des deux continents. Ces protocoles permettent la venue d'étudiants, de professeurs ou l'échange de services. Des programmes de collaboration universitaire sont aussi soutenus financièrement par l'ACDI ou le CRDI. Mentionnons simplement quelques ententes : l'Université de Montréal auprès du CESTI à Dakar et l'Ecole polytechnique à Thiès, l'UQAM au Maroc, Laval au Zaïre et le jumelage des universités de Montréal et Laval avec l'Ecole de médecine sociale et prévention de Sousse en Tunisie, pour former des spécialistes en santé communautaires, et bien d'autres encore.



Ecole des Hautes Etudes Commerciales
5255, avenue Decelles Montréal
CANADA H3T 1V6

Réalisations

Les étudiants ont la possibilité de faire publier leurs articles dans la revue «Présence Francophone» ou de présenter des communications aux congrès scientifiques. Ainsi Paul Hakizabera du Rwanda, présentait dans le cadre de sa recherche sur les propriétés de transport électrique de SnSe_2 entre 7,5 k et 300 k, ses résultats d'analyse au Congrès de l'Association canadienne des physiciens à Halifax en 1981. Récemment, Longo-Mutombo Vangu-Lutete du Zaïre déposait et soutenait, avec excellence, sa thèse de doctorat sur l'«élargissement des perspectives d'aménagement forestier dans les tropiques humides : cas du Zaïre». C'est là un document important dont s'est inspiré l'ACDI dans son programme d'appui au Zaïre. Cette analyse met en évidence d'abord le développement de la sylviculture paysanne et débouche aussi sur l'importance du couvert forestier pour l'Afrique. A partir de là, on peut s'engager dans la voie de la prospective et bâtir plusieurs scénarios de développement.

Une autre réalisation qui attire l'attention est celle du Dr. Muamba du Zaïre qui tout en poursuivant ses étu-

des de maîtrise s'est vu invité fréquemment pour prononcer des conférences relatives aux maladies tropicales chez les bovins. Les liaisons d'échanges de connaissances entre les recherches en milieu africain et canadien se révèlent aussi dans les travaux de Alexis Ndibwami du Rwanda qui, après avoir isolé chez lui des produits à partir de plantes médicinales (médecine traditionnelle) s'engage dans les laboratoires du Dr. Pierre Deslongchamps dans la synthèse organique et axe sa recherche sur les alkylations contrôlées par les effets stéréo-électroniques.

Luc Dangwe du Cameroun vient de compléter sa maîtrise en coopération avec comme mémoire terminal une réflexion-programme sur «La pertinence d'établir un réseau de coopératives d'épargne et de crédit dans le département du Mayo-Danay».

Un gradué en mathématique, Gaston Ngurekata de la R.C.A., s'est vu décerner son Ph.D. avec une mention d'excellence. Sa thèse portait sur l'optimisation. Malgré le fait que la majorité des grandes entreprises nord-américaines lui aient offert un emploi, il retournait dans son pays où déjà il occupe le poste de vice-recteur à l'Université de Bangui.

Fodé Koumaré du Mali, auteur de «L'exploration des effets éventuels de la dispersion des contextes de formation à l'étranger sur des cadres en situation de travail : référence au cas malien», soutenait cette thèse de doctorat de façon brillante devant un jury de professeurs et d'invités externes. Ses professeurs n'ont pas manqué de souligner la qualité exceptionnelle de son travail et le fait que sa performance supérieure dans ses études lui avait permis d'obtenir son diplôme plus vite que ses confrères universitaires.

De très nombreux exemples de ces réussites ou réalisations universitaires par des étudiants étrangers dans nos universités pourraient être étalés. Soyons modeste comme ils le furent et souhaitons que la collaboration universitaire internationale sensibilise ce milieu à l'interdépendance croissante de notre monde.

Jean-Guy Latulippe
Professeur agrégé